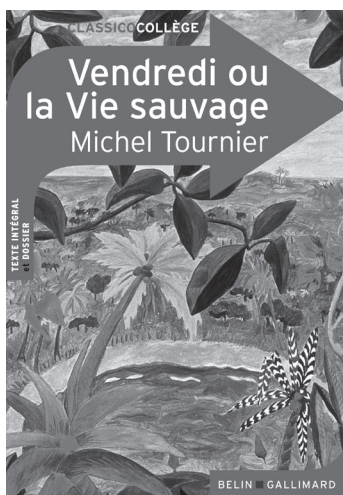


Vendredi ou la Vie sauvage

Michel Tournier

Édition d'Audrey Fredon

Septembre 1759.
À la suite d'un violent naufrage, Robinson échoue sur une île déserte. Pour ne pas sombrer dans la folie, il entreprend d'organiser sa survie et déploie des trésors d'ingéniosité pour dompter la nature. Un jour, il rencontre Vendredi, un jeune Indien qui va bouleverser sa vie...



ISBN 978-2-7011-5636-1
192 pages – 5,50 €

Arrêt sur lecture 1 p. 28-34

Un quiz pour commencer p. 28-29

- ❶ À quelle époque l'action du roman se déroule-t-elle ? Au XVIII^e siècle.
- ❷ Quelle est la nationalité de Robinson ? Anglaise.
- ❸ Pourquoi Robinson se trouve-t-il à bord de *La Virginie* ? Parce qu'il se rend en Amérique du Sud pour faire du commerce.
- ❹ Qu'est-ce qui provoque le naufrage de *La Virginie* ? Une tempête.
- ❺ Quel est le premier être vivant que Robinson rencontre sur l'île ? Un bouc.
- ❻ Que décide de faire Robinson pour quitter l'île ? De construire un bateau.
- ❼ Quand il visite l'épave de *La Virginie*, que découvre Robinson ? Des tonneaux de poudre à canon.
- ❽ Pourquoi Robinson ne peut-il pas utiliser *L'Évasion* ? Parce que l'embarcation est trop lourde et qu'elle se trouve à une distance trop éloignée du rivage.
- ❾ Quand Robinson comprend qu'il ne peut pas utiliser *L'Évasion*, comment manifeste-t-il son découragement ? Il prend des bains de boue toute la journée.

Des questions pour aller plus loin p. 29-30

👉 Découvrir le début d'un roman d'aventures

Le naufrage de *La Virginie*

❶ En quoi le naufrage de *La Virginie* est-il un événement inattendu ? Appuyez votre réponse sur des indices précis des pages 11 et 12. Le naufrage de *La Virginie* est inattendu tout d'abord parce que la tempête elle-même apparaît comme un événement surprenant : « À la fin de l'après-midi du 29 septembre 1759, le ciel noircit tout à coup dans la région de l'archipel Juan Fernández » (l. 1-2). Ensuite, c'est la description du navire qui rend inimaginable son ébranlement. Le passage

descriptif se veut délibérément rassurant (« Heureusement, *La Virginie* sur laquelle voyageait Robinson n'avait rien à craindre, même de la plus forte tempête », l. 7-9 ; « il semblait que *La Virginie* pouvait fuir sous la tempête pendant des centaines de kilomètres sans rien rencontrer », l. 17-19) afin de créer un effet de surprise à la fin du chapitre ; de plus, les qualités de l'embarcation résident justement dans sa capacité à s'adapter à ce genre de situation périlleuse : « C'était une galiote hollandaise, un bateau plutôt rond, avec une mâture assez basse, donc lourd et peu rapide, mais d'une stabilité extraordinaire par mauvais temps » (l. 9-12). Le passé de la galiote renforce aussi l'idée de son aptitude à braver toutes les épreuves : « *La Virginie* avait contourné le continent américain en passant bravement le terrible cap Horn » (l. 27-29). Le seul danger à redouter est celui « des récifs et des bancs de sable » (l. 16) mais cette hypothèse est aussitôt écartée car « la carte n'indiquait rien de ce genre » (l. 16-17).

Par ailleurs, l'attitude des personnages et le discours du capitaine van Deyssel tendent à mettre à distance la tension que devrait susciter la situation. On découvre que les deux hommes sont en train de jouer aux cartes et que le capitaine s'adonne au plaisir de la pipe et de la liqueur. Lorsque Robinson manifeste un signe d'inquiétude, ce n'est pas pour évoquer une issue fatale mais le retard que risque de prendre la traversée. Les réponses du capitaine témoignent certes de la sagesse du marin expérimenté mais la tranquillité qui s'en dégage manifeste plus encore un excès de confiance quant à l'issue de l'épisode : « l'avantage des tempêtes, c'est qu'elles vous libèrent de tout souci. Contre les éléments déchaînés, il n'y a rien à faire. Alors on ne fait rien. On s'en remet au destin » (l. 47-49).

Tout est donc mis en œuvre dans l'incipit pour que le naufrage apparaisse comme un coup de théâtre, un écho ironique aux paroles philosophiques du capitaine. L'ironie est même double puisque c'est lui qui se moquait, par le biais « d'un petit sourire ironique » (l. 34), du trouble du jeune Robinson.

❷ De la ligne 50 à la ligne 64 (p. 13), relevez les adjectifs exprimant la force de la tempête. De la ligne 50 à la ligne 64, la force de la tempête se retrouve dans différentes manifestations caractérisées par les adjectifs suivants : « violent » (l. 51), « terrifiant » (l. 56), « formidable » (l. 62) et « gigantesque » (l. 63).

❸ Quels sont les deux temps verbaux principalement utilisés dans le dernier paragraphe du premier chapitre (p. 13) ? Lequel emploie-t-on pour les actions de premier plan ? Les deux temps verbaux principalement utilisés dans le dernier paragraphe du premier chapitre sont le passé simple et l'imparfait de l'indicatif. Le passé simple est employé pour les actions de premier plan et souligne ainsi la violence et la soudaineté de la tempête par opposition à l'aspect sécant de l'imparfait.

L'arrivée sur l'île

4 **Après son arrivée sur l'île, que cherche à faire Robinson ?** Dans le deuxième chapitre (p. 14), l'instinct de survie et de conservation anime les actions de Robinson. Son premier réflexe est de se servir de ce qui l'entoure pour se protéger du soleil : « Comme le soleil commençait à brûler, il se fit une sorte de bonnet en roulant de grandes feuilles qui croissaient au bord du rivage » (l. 76-78). Il tente également de savoir sur quel type de territoire il a échoué en effectuant une exploration sommaire de l'île et il se montre très prudent vis-à-vis d'une éventuelle menace animale lorsqu'il tue le bouc sauvage. Enfin, il cherche à s'alimenter grâce aux premières ressources qu'il découvre. À partir du troisième chapitre (p. 16), Robinson, ayant davantage cerné son environnement, essaie de quitter l'île par tous les moyens : tout d'abord en organisant un réseau complexe de signaux de détresse (p. 17) puis, dès le quatrième chapitre (p. 19), en entreprenant la construction de *L'Évasion*.

5 **Dans les lignes 70 à 105 (p. 14-15), relevez les mots et les expressions montrant que Robinson a échoué sur une île déserte.** Divers éléments témoignent de l'état désert et sauvage de l'île où Robinson a échoué :

– le paysage : « la plage était jonchée de poissons morts, de coquillages brisés et d'algues noires rejetés par les flots » (l. 70-71), « il n'y avait pas un bruit » (l. 84), « aucune trace d'habitation n'était visible » (l. 101-102) ;

– la faune : « aucun animal ne se montrait » (l. 84-85), « un bouc sauvage au poil très long » (l. 86) ;

– la flore : « les troncs des arbres abattus formaient avec les taillis et les lianes qui pendaient des hautes branches un enchevêtrement difficile à percer » (l. 81-83).

6 **À quelles souffrances physiques et psychologiques Robinson doit-il faire face dans le deuxième chapitre (p. 14-15) ? Appuyez votre réponse sur quelques citations.** Dès l'ouverture du deuxième chapitre, le lecteur apprend que la violence de la tempête a été telle que Robinson a perdu connaissance. On assiste alors au réveil du naufragé qui se fait de façon douloureuse car son épaule le fait souffrir : « Robinson s'assit avec effort et ressentit une vive douleur à l'épaule gauche » (l. 69-70), « Il n'était pas blessé, mais son épaule contusionnée continuait à lui faire mal » (l. 75-76). Très vite, ses capacités physiques sont mises à mal car il est parfois obligé de ramper pour se déplacer ou de s'astreindre à « une marche laborieuse » (l. 94) avant de procéder à l'escalade de rochers lui permettant d'avoir un point de vue d'ensemble de l'île. Sa rencontre avec le bouc sauvage éprouve ses forces tant sur le plan physique que moral : craignant une attaque de l'animal, Robinson réunit son courage et ses forces pour abattre la bête. Le chapitre se clôt sur la détresse

physique et psychologique du personnage « accablé de tristesse et de fatigue » (l. 106) qui ne trouve alors qu'un ananas en guise de repas et de réconfort.

7 **En quoi la nature est-elle bienveillante et généreuse avec le naufragé ?** L'une des premières constatations de Robinson au sujet de l'île est qu'elle n'est pas « peuplée de cannibales » (l. 116-117). Au contraire, l'île offre une nature nourricière pour le naufragé qui en découvre les fruits à l'issue de ses premiers efforts, telle une récompense (l'ananas sauvage, p. 15) puis de façon quotidienne : « Il se nourrissait au hasard de coquillages, de racines de fougères, de noix de coco, de baies, d'œufs d'oiseaux et de tortues » (l. 158-159).

La nature est donc généreuse et devient l'alliée non seulement de la survie du héros mais aussi de ses désirs de fuite : elle pallie ainsi le défaut de glu lors de la construction de *L'Évasion* puisque Robinson s'en fabrique à l'aide de bois de houx (p. 22).

Au troisième chapitre (p. 16) se développe à travers le regard de Robinson une description méliorative de l'île : « elle paraissait assez accueillante avec sa belle plage au nord, des prairies très humides et sans doute marécageuses à l'est, sa grande forêt à l'ouest, et, en son centre, ce massif rocheux que perçait une grotte mystérieuse et qui offrait un point de vue magnifique sur tout l'horizon » (l. 117-122).

8 **Quels éléments naturels peuvent nuire à Robinson ? Pourquoi ? Appuyez votre réponse sur des passages précis du texte.** Le récit montre que la nature peut devenir dangereuse si le naufragé n'adapte pas son mode de vie à son nouvel environnement.

Dans les premiers chapitres, c'est essentiellement l'élément liquide qui représente le plus grand danger pour Robinson. La mer déchaînée a non seulement provoqué le naufrage mais elle est aussi une vaine source d'espoir pour le personnage : « Robinson n'en pouvait plus d'attendre en surveillant l'horizon vide » (l. 167-168), « Il se mit aussitôt au travail, non sans continuer à surveiller l'horizon qu'il pouvait voir de son chantier, car il espérait toujours la survenue d'un navire » (l. 215-218). La mer est donc trompeuse parce qu'elle promet à tout instant l'arrivée d'un navire et parce qu'elle reste hors d'atteinte alors même que *L'Évasion* est construite. Incarnant de jour en jour un horizon de fuite, elle demeure finalement ce qu'elle semblait être de prime abord, une geôlière omniprésente : « il constata que la mer cernait de tous côtés la terre où il se trouvait » (l. 100-101). C'est pourquoi Robinson décide de s'en détourner à la fin du sixième chapitre : « Il tourna le dos à la mer qui lui avait fait tant de mal en le fascinant depuis son arrivée sur l'île, et il se dirigea vers la forêt et le massif rocheux » (l. 369-371).

Dans sa forme altérée, l'eau représente un plus grand danger. La souille dans laquelle se plonge Robinson au sixième chapitre est plus fallacieuse encore parce qu'elle apporte un réconfort illusoire qui mène peu à peu le personnage à sa perte. Ces longs épisodes d'oisiveté dans la boue l'affaiblissent tant qu'il ne se préoccupe plus d'assurer sa survie: « Quand il s'arrachait le soir à la boue tiède, la tête lui tournait. Il ne pouvait plus marcher qu'à quatre pattes, et il mangeait n'importe quoi le nez au sol, comme un cochon. Il ne se lavait jamais, et une croûte de terre et de crasse séchées le couvrait des pieds à la tête » (l. 306-310).

En outre, les « gaz » (l. 299) dégagés par la souille des pécaris « troubl[ent] l'esprit » de Robinson (l. 300) et provoquent des hallucinations, le plongeant dans un monde d'entre-deux où il ne distingue plus le rêve de la réalité (p. 24-26). La manifestation la plus troublante de ce phénomène est la vision de l'arrivée d'un galion (p. 25): croyant voir un navire, Robinson déclenche des signaux de présence et manque de se noyer pour rejoindre l'embarcation à la nage. L'image ultime de cette hallucination est l'apparition de la sœur du héros, décédée des années auparavant. Certains aspects de l'île détiennent donc un pouvoir fantasmagique inquiétant, celui de faire revivre les morts (le galion ressemble à un vaisseau fantôme) ou de conduire le personnage inattentif à sa survie aux confins d'une folie macabre.

Robinson, le héros du roman

9 Dans les pages 16 à 23, donnez trois exemples de l'ingéniosité et de l'habileté de Robinson. Ces deux qualités se remarquent lorsqu'on examine la façon dont le héros s'adapte à son nouvel environnement et dont il l'utilise pour réaliser ses objectifs.

Dans le troisième chapitre (p. 16-17), le héros emploie son ingéniosité et son habileté à assurer sa survie immédiate notamment par la création et l'entretien d'un foyer lui permettant de cuire des aliments. Il s'attache aussi à mettre en place différents moyens pour signaler sa présence sur l'île déserte afin d'alerter les éventuels navires de passage.

Dans le quatrième chapitre (p. 19-20), ces qualités sont mises en œuvre pour la fabrication d'un radeau de fortune permettant l'exploration de *La Virginie*.

Dans le cinquième chapitre (p. 21-23), tout l'épisode de la construction de *L'Évasion* témoigne de l'ingéniosité et de l'habileté du personnage mais on peut sans doute mettre l'accent sur la façon dont Robinson pallie l'absence de glu en exploitant les richesses du bois de houx.

10 Quelles qualités de Robinson sont mises en avant lors de la construction de *L'Évasion*? Relevez, dans le premier paragraphe de la page 21, deux adjectifs

pour appuyer votre réponse. En dehors de l'ingéniosité et de l'habileté de Robinson, la construction de *L'Évasion* illustre la patience et la persévérance du naufragé. Fabriquant son unique espoir de fuite sans outils, sans aide et sans expérience, il poursuit inlassablement ses efforts: « Cent fois le bois se fendit sous l'action soit de l'eau, soit de la flamme, mais il recommençait toujours sans ressentir ni fatigue ni impatience » (l. 227-229). Les deux adjectifs caractérisant le mieux cette démarche sont « lentement » et « soigneusement » (l. 221-222).

11 Quels sont les différents états d'esprit de Robinson dans cette première partie du récit? L'évolution des différents états d'esprit de Robinson forme un cycle auquel il décide de mettre un terme après la mésaventure du galion imaginaire au sixième chapitre.

Au deuxième chapitre (p. 14-15), en découvrant qu'il a échoué sur une île déserte, le personnage s'abandonne à la tristesse et à la fatigue (l. 106). Mais le troisième chapitre (p. 16-18) marque un sursaut dans l'humeur du naufragé: l'optimisme et l'entrain dominant (« Il sautait de rocher en rocher et de tronç en tronç, de talus en talus et de souche en souche, et il y trouvait un certain plaisir parce qu'il se sentait frais et dispos après une bonne nuit de sommeil », l. 111-114). Robinson s'emploie d'ailleurs à multiplier les signaux de présence tant sa confiance en l'arrivée des secours est grande: « un navire ne tarderait pas à venir le chercher. Aussi consacrait-il tous ses efforts à installer des signaux sur la plage et sur la falaise » (l. 144-145).

Dans le quatrième chapitre (p. 19-20) et la première partie du cinquième chapitre (p. 21-23) sont décrites l'impatience et la détermination du héros à vouloir s'enfuir: visite de l'épave de *La Virginie* et construction de *L'Évasion*, baptisée ainsi « par anticipation » (l. 212) – le nom donné à l'embarcation témoigne bien de la confiance et de l'espoir qu'il met en ce projet.

La fin du cinquième chapitre est consacrée à l'échec de la construction et le chapitre suivant (p. 24-27) s'ouvre sur la description d'un Robinson triste et fatigué. Son découragement (l. 292) s'exprime par une autre tentative de fuite, psychique cette fois-ci, avec le temps passé dans la souille.

Ce qui met un terme définitif à cet abattement est la résolution de « prendre son propre destin en main » (l. 368) par le biais du travail.

12 Comment Robinson explique-t-il l'échec de *L'Évasion*? De quel défaut fait-il preuve? Robinson a construit *L'Évasion* sur le modèle de l'Arche de Noé; il n'a pas songé qu'il devrait mettre son embarcation à l'eau et que celle-ci ne viendrait pas à lui comme dans le récit biblique. Le jeune homme fait ainsi preuve d'une grande naïveté, conséquence évidente de son inexpérience comme on le remarquait déjà

dans le premier chapitre lorsqu'il s'inquiétait du retard que causerait la tempête sur le voyage (p. 12).

13 Pourquoi Robinson se comporte-t-il comme un animal dans le sixième chapitre (p. 24-27)? Dans les lignes 306 à 310, relevez une comparaison qui le prouve. Tandis que les pécaris s'enfouissent dans la souille pour se protéger de la chaleur et des moustiques, Robinson l'utilise comme un abri à sa tristesse et à sa lassitude. En abandonnant ce qui fait de lui un homme, Robinson échappe aux contraintes de la survie et évite de songer à son dépit. Il quitte donc ses vêtements, passe ses journées dans la boue et ne se lave plus, se déplace à quatre pattes et broute le sol. Les lignes 307 à 308 où Robinson est comparé à « un cochon » indiquent que le personnage s'animalise. Cet état de faiblesse se prolonge comme le montre l'utilisation de l'imparfait de l'indicatif à valeur d'habitude: le temps est comme suspendu, le personnage étant pris dans la répétition d'un rituel qui le transporte hors du temps réel, dans un ailleurs imaginaire.

14 Dans le deuxième paragraphe du sixième chapitre (p. 24), relevez les expressions laissant penser que Robinson est gagné par la folie. À la fin du chapitre, voit-il réellement sa sœur? Le passage comporte de nombreuses occurrences verbales laissant penser que Robinson est gagné par la folie: « troublaient l'esprit » (l. 300), « il se croyait » (l. 301), « il entendait les voix » (l. 301-302), « il s'imaginait » (l. 302), « il prenait [...] pour » (l. 303-304). Ces expressions montrent que Robinson s'enfonce peu à peu dans un univers fantasmagorique, elles préparent ainsi la dangereuse hallucination que le naufragé a à la fin du chapitre. Ce souvenir funeste manque d'ailleurs de lui coûter la vie; le héros échappe de peu à la noyade en tentant de regagner à la nage un vaisseau issu de son imagination et d'un autre temps (« navire qui avait d'ailleurs disparu des mers depuis plus de deux siècles », l. 361-362).

De la lecture à l'écriture p. 32-33

Des mots pour mieux écrire

1 a. Susceptibles; b. courageux; c. patients; d. impulsif; e. naïves; f. persévérants.

2 a. Déchaîner: chaîne, enchaîner, enchaînement, déchaînement, chaînage.

Rugir: rugissement, rugissant, rut.

Apaiser: paix, apaisement, apaisant, paisible.

Faiblir: affaiblissement, faiblesse, faible, faiblement, faiblard, faiblissant.

Éclater: éclat, éclatement, éclatant.

Rompre: rupture, interrompre, interruption, interrupteur.

Balayer: balai, balayage, balayeur, balayette, balayure.

Du texte à l'image p. 33-34

► Pat Culler, Costa Rica, 1994. (Image reproduite en couverture.)

Lire l'image

1 Décrivez le paysage plan par plan. Le paysage se compose de cinq plans disposés de façon originale. Le premier plan est occupé par des branches dans le coin supérieur gauche jusqu'au centre de l'image. Ce premier plan se superpose au deuxième: une végétation dense et sauvage composée d'arbres et de fleurs. L'ouverture laissée au centre de cette végétation donne accès au troisième plan: un bassin d'eau bordé et prolongé au quatrième plan par une forêt et des collines. Au-delà, à l'arrière-plan, le lointain est formé du ciel et de la mer sur laquelle on distingue une île.

2 Où se situe celui qui voit la scène? Comment appelle-t-on cet angle de vue? Il semble que celui qui voit la scène se trouve en hauteur et entouré par la végétation qu'il aurait écartée car il a une vue dominante mais partielle du bassin d'eau et de l'horizon. Cet angle de vue est une plongée.

3 À quoi voit-on que le paysage est exotique? On voit que le paysage est exotique aux couleurs chaudes, vives et peu habituelles (orange, fuchsia, etc.) qui sont utilisées pour représenter une végétation non domestiquée et luxuriante. Le ciel ensoleillé, la mer et la présence de cocotiers et de plantes multicolores évoquent une contrée tropicale.

Comparer le texte et l'image

4 Retrouvez le passage où Robinson surplombe l'ensemble de l'île. Comparez la description de l'île à ce tableau. Au deuxième chapitre, Robinson surplombe l'ensemble de l'île (l. 98-102) mais il ne livre le résultat de cette observation qu'au chapitre suivant: « En outre elle paraissait assez accueillante avec sa belle plage au nord, des prairies très humides et sans doute marécageuses à l'est, sa grande forêt à l'ouest, et, en son centre, ce massif rocheux que perçait une grotte mystérieuse et qui offrait un point de vue magnifique sur tout l'horizon » (l. 117-122). Dans le texte de Michel Tournier, le personnage est apte à donner une description

globale de l'île avec ses spécificités géographiques tandis que l'observateur de l'image surplombe plutôt un lagon. L'auteur ne donne pas une description très détaillée de l'île: nous n'avons pas la mention des couleurs ou des différents types de végétation alors que l'image est très riche sur ce point.

Arrêt sur lecture 2 p. 63-67

Un quiz pour commencer p. 63-64

- ❶ Où Robinson entrepose-t-il les quarante tonnes de poudre à canon ? Au fond de la grotte.
- ❷ Comment Robinson se procure-t-il de l'encre ? Grâce au poisson-hérissin.
- ❸ Quel compagnon Robinson retrouve-t-il sur l'île ? Tenn, le chien de *La Virginie*.
- ❹ Que décide de faire Robinson à partir de son 1000^e jour sur l'île ? De créer des lois pour organiser la vie sur l'île.
- ❺ À quelle cérémonie des Indiens Robinson assiste-t-il ? À un sacrifice humain.
- ❻ Pourquoi Robinson éprouve-t-il un choc lorsqu'il regarde son visage dans un miroir ? Il se trouve triste.
- ❼ Où Robinson se rend-il pour chercher du réconfort ? Dans la grotte.
- ❽ Que se passe-t-il lors de la seconde cérémonie des Indiens ? L'un des Indiens s'enfuit.
- ❾ Que fait Robinson au moment où les Indiens courent dans sa direction ? Il tire un coup de fusil et en tue un.

Des questions pour aller plus loin p. 65-66

Étudier la vie de Robinson sur l'île

L'organisation de la vie quotidienne

❶ Après avoir relu attentivement le septième chapitre (p. 35-40), reproduisez et complétez le tableau suivant pour récapituler les différents travaux qu'entreprend Robinson sur l'île.

Passages du septième chapitre	Travaux pour aménager l'espace	Travaux pour organiser le temps
I. 372-375	Prospection de l'île	
I. 375-386	Stockage des réserves dans la grotte	
I. 403-405		Rédaction d'un journal de bord
I. 405-408	Réalisation de la carte du territoire	
I. 409-419	Élevage et traite des chèvres	
I. 420-429	Culture des sols	
I. 460-472	Récolte	
I. 492-510	Construction d'une maison	
I. 514-533		Fabrication d'une clepsydre Invention d'un mâât calendrier

❷ Relevez les détails qui donnent à la cérémonie de la charte un aspect solennel. Dans quelle mesure cette cérémonie peut-elle sembler inadaptée à la situation de Robinson ? Tout d'abord le choix du jour (le 1000^e sur l'île) confère à la cérémonie un caractère important. Ensuite, l'apparat instauré par Robinson accentue ce côté solennel: son « costume de cérémonie », le pupitre spécifiquement fabriqué pour l'occasion (I. 543-544) et l'utilisation de l'« un des plus beaux livres lavés qu'il avait trouvés dans *La Virginie* » (I. 544-545) pour rédiger la charte. Cet aspect cérémonieux n'a de sens que pour Robinson puisqu'il est le seul habitant de l'île, le seul à se voir dans ce costume, à apprécier la beauté du livre et du pupitre. Mais plus encore, c'est la charte elle-même qui se révèle inadaptée puisqu'elle est un acte politique contre nature: elle régit les lois d'une cité sans citoyens; elle est conçue par l'homme à qui elle s'adresse, faisant de Robinson à la fois le législateur et l'administré. Le personnage en a quelque peu conscience

puisqu'il légifère comme si l'île était peuplée: « Dans ces lois, Robinson ne pouvait pas s'empêcher de faire comme si l'île avait de nombreux habitants. En effet, il lui paraissait absurde de faire des lois pour un homme seul » (l. 564-567).

3 Relisez le récit de l'élaboration de la place fortifiée (p. 45-46). À quelle construction en lien avec votre programme d'histoire ressemble-t-elle ? Relevez des termes précis pour justifier votre réponse. Le résultat obtenu par Robinson ressemble à un château fort tel qu'on en construisait au Moyen Âge. Les termes et expressions opérant ce rapprochement sont: l'« enceinte à créneaux » (l. 660), le « fossé de deux mètres de large et de trois mètres de profondeur » (l. 661-662), les pièges disposés aux alentours du fossé, et la passerelle appelée d'ailleurs « la passerelle-pont-levis » (l. 684). La construction de Robinson est désignée par le nom « forteresse » à plusieurs reprises (l. 665, l. 677, l. 681).

4 Selon vous, pourquoi Robinson a-t-il eu besoin d'établir des lois sur l'île ? Quels risques prend-il en agissant ainsi ? La raison essentielle qui pousse Robinson à administrer l'île est celle qui clôt le sixième chapitre (p. 27): la résolution de se mettre au travail par peur de retomber dans la paresse et dans le désespoir. Ainsi, on lit juste avant la rédaction des premiers articles de la charte: « La vie suivait son cours, mais Robinson éprouvait de plus en plus le besoin de mieux organiser son emploi du temps. Il avait toujours peur de retomber dans la souille, et peut-être de devenir comme une bête » (l. 534-537). Agir de la sorte lui permet de recréer le monde occidental dont il est originaire; cela lui apporte les codes, le rythme de vie et donc les repères nécessaires à son équilibre. Cependant, ce motif pousse Robinson à ne rédiger que les cinq premiers articles de la charte. C'est le rituel des Indiens qui motive vraiment la décision du couvre-feu dans l'article 6 et la construction de la place fortifiée. Robinson se sent en danger et éprouve le besoin d'assurer sa sécurité vis-à-vis des étrangers. Enfin, il semble que Robinson désire exercer son pouvoir sur l'île. Il se proclame donc gouverneur puis général, détient les pleins pouvoirs (que d'autres habitants arrivent ou non) et s'octroie certains avantages comme celui de fumer la pipe.

Le revers de cette attitude est que Robinson, en multipliant les signes de sa présence sur l'île, risque d'attirer l'attention des indigènes qu'il redoute: « il commença à se demander si sa conduite était bien raisonnable. Car si les Indiens avaient repéré sa présence et décidé de prendre la forteresse d'assaut, ils auraient non seulement l'avantage du nombre, mais aussi celui de la surprise » (l. 985-988). Plus grave, les lois très strictes qu'il s'impose et qu'il impose à d'éventuels habitants et sa façon de se barricader dans sa forteresse témoignent d'un repli sur soi: dans sa course effrénée à la civilisation, Robinson perd de vue l'ouverture aux autres.

La solitude de Robinson

5 Comment Robinson nomme-t-il son île déserte ? Pourquoi ? Speranza signifie « espérance ». Robinson donne ce nom à l'île afin de « ne plus jamais se laisser aller au désespoir » (l. 408). Cependant, à de nombreuses reprises, le personnage cède au découragement. Par exemple, au septième chapitre, il retourne dans la souille (p. 37) et aux douzième et treizième chapitres, il se réfugie tout au fond de la grotte durant des jours entiers.

6 Que fuit Robinson en allant dans la grotte ? En quoi cet endroit est-il un lieu réconfortant ? Robinson se rend tout au fond de la grotte, dans une niche étroite, tiède et obscure (p. 55-56) pour fuir « ce travail qui l'ennuyait tellement » (l. 940). Comme lors de l'expérience de la souille, le temps n'a plus d'emprise sur Robinson qui s'éloigne ainsi de son organisation si contraignante. Ce qu'il recherche lors de ces visites, c'est « la paix merveilleuse de son enfance » (l. 912) et le sentiment de sécurité prodigué par sa mère. À nouveau, le personnage est en proie à des hallucinations: « Il se croyait dans les bras de sa maman qui le berçait en chantonnant » (l. 877-878).

7 Des lignes 894 à 896 (p. 56), quelle figure de style est utilisée ? Qu'indique-t-elle sur l'état d'esprit de Robinson ? La métaphore renvoie aux souvenirs d'enfance de Robinson, lorsque sa mère confectionnait des galettes des rois. Elle traduit le désir de Robinson de retrouver ces états de grâce passés mais aussi son état de vulnérabilité: la fève à laquelle il ressemble est profondément enfouie dans le gâteau qu'est l'île.

8 Pourquoi peut-on considérer Tenn comme un personnage à part entière ? Qu'apporte-t-il à Robinson ? On peut considérer Tenn comme un personnage car c'est grâce à lui que Robinson retrouve une partie de son humanité, en s'entraînant à lui sourire ou en en faisant son interlocuteur favori. Tenn apporte ainsi à Robinson la compagnie qui lui manque tant mais aussi une aide pratique lorsqu'il effectue avec son maître la ronde précédant le couvre-feu (p. 46). Le texte confère à l'animal une compréhension et une sensibilité proprement humaines: « Tenn gambadait autour de lui, tout heureux de l'avoir retrouvé, mais déconcerté de le voir si nu et si faible » (l. 908-910), « il dînait lentement sous le regard passionné et attentif de Tenn » (l. 690), « Tenn qui paraissait avoir compris le danger qui menaçait Speranza et ses habitants » (l. 679-680). La personnification élève le chien au statut d'être humain à qui l'on semble attribuer des sentiments et une raison.

La confrontation avec l'inconnu

9 **En quoi les Indiens qui débarquent sur l'île sont-ils effrayants ? Quelle est la réaction de Robinson à leur approche ?** Robinson craint les Araucans tout d'abord à cause de leur réputation. Ce sont des « marins émérites » (l. 608) ainsi que de « redoutables » (l. 595) combattants : ils ont tenu tête aux tentatives d'invasion des Incas et infligé des défaites aux colons espagnols (p. 43). En outre, Robinson n'est pas au courant de la nature des relations entre ce peuple et les Occidentaux depuis qu'il a fait naufrage ; s'ils sont en temps de guerre, les Indiens n'épargneront sûrement pas Robinson : « Il savait que si un nouveau conflit avec les Espagnols avait éclaté, aucun homme blanc ne trouverait grâce à leurs yeux » (l. 604-605). Cette incertitude rend la présence des Indiens sur l'île d'autant plus effrayante. Ensuite, l'apparence physique des Araucans, fort différente de celle de Robinson, étonne l'œil de l'Occidental mais accentue sans doute son appréhension. Lors de leur première visite (p. 43-45), on apprend qu'ils sont « petits » et « trapus », simplement vêtus d'« un grossier tablier de cuir ». Leur visage est « large » mais ce qui surprend particulièrement Robinson, ce sont leurs yeux « extraordinairement écartés » ainsi que leur façon de « s'épiler presque entièrement les sourcils ». Pour Robinson, leur visage est donc « bizarre » (l. 599). Enfin, le sacrifice humain qu'ils sont venus pratiquer sur l'île rend les Indiens très effrayants. Ce rituel macabre se révèle d'une grande violence. À leur approche, la réaction de Robinson est bien naturellement de se cacher jusqu'au départ des Indiens. Après cet épisode, Robinson se sent « plein de peur, de dégoût et de tristesse » (l. 652-653) et c'est pourquoi il entreprend aussitôt l'élaboration de sa place fortifiée.

10 **Relisez les lignes 1018 à 1020 de la page 61. À quel moment intervient cette réflexion du narrateur ? Expliquez l'emploi du présent de l'indicatif dans cette phrase.** « C'était peut-être cela qui l'avait fait désigner comme coupable, parce que dans un groupe d'hommes, celui qui ne ressemble pas aux autres est toujours détesté. » Dans cette phrase, le narrateur vise à expliquer pourquoi un second Indien a été désigné lors de la deuxième cérémonie des Araucans alors qu'un premier homme avait déjà été sacrifié. À travers le regard de Robinson, il constate que cet homme avait « la peau plus sombre » que ses semblables. Cette réflexion dénonce l'intolérance des humains et est écrite au présent de vérité générale.

11 **Dans les lignes 742 à 749 (p. 48-49), quel est le champ lexical dominant ? En quoi l'épisode des rats est-il un avertissement pour Robinson ?** Le champ lexical dominant dans ces lignes est celui de la guerre : « invasion » (l. 742), « bataille » (l. 743), « lutteurs » (l. 744), « boulets vivants » (l. 745), « combat » (l. 747), « se bat » (l. 747), « adversaire » (l. 748) et « vaincu » (l. 748).

Les rats noirs sont les rats occidentaux, qui proviennent de *La Virginie* tandis que les rats gris sont les rats autochtones. Comme les rats noirs, Robinson tente de s'approprier un territoire qui n'est pas sa terre d'origine et ce combat préfigure la défaite de Robinson si les Indiens venaient à s'apercevoir de sa présence sur l'île : « L'issue du combat était prévisible. Un animal qui se bat sur le territoire de son adversaire est presque toujours vaincu. »

12 **Expliquez le geste de l'Indien rescapé à la fin du treizième chapitre (p. 62).** L'Indien adopte une posture de soumission en s'inclinant et en posant le pied de Robinson sur sa nuque. Il agit ainsi car il lui est reconnaissant de lui avoir sauvé la vie et estime probablement qu'elle lui appartient dorénavant.

De la lecture à l'écriture p. 67

Des mots pour mieux écrire

- 1 Solitaire, isolement, isoler, esseulé, solo, isolation.
- 2 a. Quiétude; b. intolérance; c. labeur; d. emportement.

Arrêt sur lecture 3 p. 109-115

Un quiz pour commencer p. 109-110

- 1 **Pourquoi Robinson ne se sert-il pas de L'Évasion avec son nouveau compagnon ?** Parce que le bateau a été dévoré par les termites.
- 2 **Pourquoi Robinson appelle-t-il l'Indien « Vendredi » ?** Parce que c'est le jour de leur rencontre.
- 3 **Quel type d'embarcation Vendredi construit-il peu après son arrivée sur l'île ?** Une pirogue.

- 4 **Quelle bêtise Vendredi commet-il quand Robinson est dans la grotte ?** Il assèche la rizière.
- 5 **Quelle catastrophe Vendredi provoque-t-il ?** L'explosion de la grotte.
- 6 **Comment Tenn meurt-il ?** En se faisant surprendre par l'explosion.
- 7 **Quel est le passe-temps favori de Vendredi après la catastrophe ?** Faire la sieste.
- 8 **Que font Robinson et Vendredi pour éviter de se battre ?** Ils fabriquent des doubles à leur image et frappent ces marionnettes quand ils sont énervés.

Des questions pour aller plus loin p. 111-112

☛ Comprendre la relation entre Robinson et Vendredi

De la servitude...

1 **Dans le quinzième chapitre (p. 71-74), quelles décisions Robinson prend-il à l'égard de l'Indien ? Page 71, relevez les deux noms communs désignant chacun des personnages et définissant la nature de leur relation.** Tout d'abord, Robinson prend la décision de donner un nom à son nouveau compagnon. Comme il n'est pas de religion chrétienne, l'Indien reçoit un nom commun en guise de prénom : Vendredi, jour de sa rencontre avec Robinson. Ensuite, Robinson décide de la fonction qu'occupera Vendredi sur l'île : son rôle est de travailler et d'assister Robinson dans tout ce que celui-ci entreprendra. Pour cela, il lui enseigne la civilisation, ses codes et la langue de son pays d'origine. Enfin, Robinson apprend à Vendredi tout ce qui, à son sens, est bien ou mal. Leur relation est une relation de dominant/dominé, maître/élève, et les deux noms qui la définissent le mieux sont « maître » (l. 1123) et « serviteur » (l. 1116).

2 **Comment Vendredi réussit-il à s'attirer la bienveillance de Robinson (p. 72-74) ? De quelle qualité Vendredi fait-il alors preuve ?** Vendredi s'attire la bienveillance de Robinson en l'aidant docilement dans son travail d'organisation de l'île et en faisant preuve d'une grande ingéniosité dès qu'il s'agit d'en exploiter les ressources. Ainsi, il met à profit la « voracité d'une colonie de grosses fourmis rouges » (l. 1160-1161) pour régler le problème récurrent des déchets sur l'île. Puis, il montre à Robinson l'utilité et la maniabilité des *bolos*, couramment utilisées par son peuple. Enfin, il fabrique une pirogue. N'oublions pas que l'ingéniosité est l'une

des qualités essentielles du héros des récits d'aventures ; Michel Tournier prépare ainsi l'importance du personnage dans la suite de l'œuvre.

3 **Pourquoi Vendredi obéit-il à Robinson ? Que ressent-il vis-à-vis des règles que lui impose son maître ?** Vendredi obéit à Robinson car il lui est reconnaissant de lui avoir sauvé la vie : « Vendredi était docile par reconnaissance. Il voulait faire plaisir à Robinson qui lui avait sauvé la vie » (l. 1211-1213). Mais il ne croit pas en la civilisation ; il la trouve ennuyeuse et n'en saisit même pas le sens : « il ne comprenait rien à toute cette organisation, à ces codes, à ces cérémonies, et même la raison d'être des champs cultivés, des bêtes domestiquées et des maisons lui échappait complètement » (l. 1213-1216). Ainsi, Vendredi obéit à Robinson, se plie à ses lois mais il ne les approuve pas.

4 **Donnez trois situations où Vendredi désobéit à Robinson.** Vendredi est le serviteur de Robinson et lui obéit dans tout ce que son maître lui ordonne. Cependant, il lui arrive de faire des « bêtises » (l. 1223), non par défi, mais plutôt par amour de la liberté. On peut évoquer les épisodes suivants :

- le seizième chapitre où Vendredi apprivoise un couple de rats (p. 76) ;
- le seizième chapitre où Vendredi allume un feu sans l'autorisation de Robinson afin de retirer sa carapace à une tortue pour en faire un bouclier (p. 77) ;
- le dix-septième chapitre où Vendredi déguise les cactus de l'île avec les vêtements que contient le coffre de Robinson (p. 80) ;
- le dix-septième chapitre où il assèche la rizière (p. 81) ;
- le dix-neuvième chapitre où on apprend que Vendredi fume en cachette le tabac de Robinson et où il fait tout exploser (p. 84-85).

5 **Dans le dix-huitième chapitre (p. 82-83), que découvre Robinson sur les loisirs secrets de Vendredi ? Quels sentiments éprouve-t-il lors de cet épisode ?** Alors que Robinson cherche Vendredi qui s'est retrouvé seul pendant que son maître était descendu dans la grotte, il découvre au dix-huitième chapitre « le camp secret de Vendredi » (l. 1418). Cet endroit est de toute évidence le refuge de l'Indien : il s'y repose, s'y occupe en fabriquant divers objets (flûte, sarbacane, meubles, guitare, etc.), y collectionne ce qui lui plaît (peaux de serpents) et y retrouve même une compagne faite de paille et de bois. Ce lieu représente l'espace de liberté de Vendredi et il semble être, paradoxalement, l'endroit où il se sent le moins seul. La fabrication de la « fiancée » montre bien que la compagnie de Robinson n'est pas d'une nature très affectueuse. Devant ce spectacle ludique et innocent, Robinson est très surpris et se sent délaissé : « Robinson était stupéfait et jaloux de voir comme Vendredi avait l'air d'être heureux et de s'amuser

sans lui!» (I. 1431-1433). En fait, Robinson envie chez son compagnon sa capacité à être indépendant et son aptitude à se passer de lui pour être heureux. Il est absorbé de découvrir que Vendredi ne partage pas tout avec lui alors que l'œuvre de Robinson n'a de raison d'être que parce que Vendredi a fini par le rejoindre sur l'île. Ainsi, Robinson s'aperçoit que la civilisation qu'il impose n'est pas une source de bonheur pour son compagnon et n'a de sens que pour l'homme occidental qu'il continue d'être. Cette découverte remet profondément en question le mode de vie auquel s'astreint Robinson.

... à l'amitié

6 *Quel événement marque un tournant dans la relation de Vendredi et de Robinson ? Pourquoi, selon vous ?* L'explosion de la grotte marque un tournant décisif dans la relation des deux personnages. À partir de là, les rapports ne sont plus ceux d'un maître et d'un serviteur puisque Robinson a perdu ses attributs de gouverneur et de général. En effet, la destruction de la grotte et de tout ce qui l'entoure anéantit la civilisation sur laquelle Robinson régnait. Sans cela, son autorité sur Vendredi n'a plus lieu d'être. Comme il ne reste plus qu'un paysage dévasté, la vie sur l'île doit s'organiser différemment ; il faut repartir de zéro. L'ananas sauvage partagé par les deux personnages à la page 87 symbolise ce nouveau départ : c'est comme si Robinson venait d'échouer. Il va devoir apprendre à vivre sur cette île sans l'aide des vestiges de sa civilisation et c'est Vendredi qui va l'initier à cette vie sauvage : « il comprenait que ce serait désormais Vendredi qui mènerait le jeu » (I. 1547-1548).

7 *Robinson se met-il en colère contre Vendredi à la suite de cet événement ? Pourquoi ?* Robinson n'en veut pas à Vendredi de l'explosion de la grotte. Au contraire, il se sent soulagé car l'administration de l'île représentait pour lui une charge trop pesante : « La vérité, c'est qu'il en avait assez depuis longtemps de cette organisation ennuyeuse et tracassière, mais qu'il n'avait pas le courage de la détruire » (I. 1543-1546). Aux yeux de Robinson, Vendredi l'a donc libéré.

8 *Dans le vingt et unième chapitre (p. 89-91), quels changements physiques s'opèrent chez Robinson ? En quoi cette transformation le rapproche-t-elle de Vendredi ?* La transformation de Robinson est complète. Il laisse pousser ses cheveux qui se mettent à boucler mais coupe sa barbe qui était l'un des symboles de son statut de gouverneur. Il accepte dorénavant de vivre nu et d'exposer sa peau au soleil, ce qui a pour effet de la rendre plus foncée. Ces changements rajeunissent Robinson et le font ressembler à Vendredi : « il paraissait beaucoup plus

jeune, presque le frère de Vendredi » (I. 1571-1572). Ce rapprochement physique traduit le rapprochement moral et affectif qui s'opère entre les deux personnages.

9 *Relisez les pages 89 à 91. Résumez les différentes activités auxquelles Vendredi initie Robinson.* Vendredi initie Robinson à la sieste, à la nudité et aux jeux. Parmi ceux-ci, il y a la course, la nage, le saut en hauteur et le lancer de bolas. Par ailleurs, Vendredi apprend à Robinson à marcher sur les mains et à fabriquer des arcs et des flèches. Ainsi, une place plus grande est consacrée à l'épanouissement du corps et le travail manuel n'est effectué désormais que par plaisir.

10 *Que prouve la dispute de Robinson et de Vendredi sur la nature de leurs liens (p. 95) ?* La dispute entre Robinson et Vendredi au début du vingt-troisième chapitre montre que dorénavant les personnages entretiennent des rapports d'égalité ; Robinson n'est plus le supérieur de Vendredi. Chacun peut exprimer son point de vue et faire des reproches à l'autre. Néanmoins, pour que ces disputes ne dégénèrent pas en bagarres ou autres actes violents (« les injures, les coups, les colères », I. 1750), les deux amis inventent le jeu des doubles ou des copies. Chacun imagine un double de son partenaire (un épouvantail ou une statue) et se défoule dessus pour éviter d'infliger le moindre mal à la personne réelle.

11 *Au vingt-quatrième chapitre (p. 97-99), Vendredi invente un nouveau jeu. En quoi consiste-t-il ? Pourquoi Robinson accepte-t-il d'y jouer ?* Au vingt-quatrième chapitre, le jeu des copies est prolongé par un jeu de rôle. Robinson et Vendredi échangent leur identité et jouent les épisodes marquants de leur aventure avant l'explosion de la grotte. Ainsi, Vendredi endosse le rôle du gouverneur et Robinson celui du serviteur. Vendredi joue le maître et Robinson, pour la première fois, adopte une attitude de soumission. Robinson accepte de se prêter au jeu car il constate que cela profite à Vendredi et parce qu'il culpabilise d'avoir traité son compagnon comme un esclave : « Robinson avait compris que ce jeu faisait du bien à Vendredi parce qu'il le guérissait du mauvais souvenir qu'il avait de sa vie d'esclave. Mais à lui aussi Robinson, ce jeu faisait du bien, parce qu'il avait toujours un peu de remords d'avoir été un maître dur pour Vendredi » (I. 1803-1807).

Une approche ludique et poétique du monde

12 *À quoi servent les flèches que fabrique Vendredi ? Justifiez votre réponse par quelques citations.* Vendredi fabrique des flèches pour le plaisir de les voir s'élever haut dans le ciel et disparaître au loin. Pour lui, l'arc et la flèche ne sont pas des outils pour chasser mais des objets esthétiques : « Il envoyait ses flèches, non pour tuer, mais pour le plaisir de les voir planer dans le ciel, comme des mouettes »

(l. 1617-1619). Vendredi passe autant de temps à fabriquer ses flèches qu'un artiste sur son œuvre. Il s'en sert pour réinventer ce qui l'entoure, et leur prête vie: «Je ne la retrouverai pas, dit Vendredi, mais c'est parce que celle-là ne retombera jamais» (l. 1634-1635).

13 *Donnez un exemple d'objet que Vendredi et Robinson utilisent pour sa beauté et non pour son utilité.* Au vingt-cinquième chapitre (p. 100-101), Vendredi retrouve le dernier tonneau de poudre encore présent sur l'île. Alors que Robinson songe tout de suite à l'utilité première de la poudre, c'est-à-dire un élément constitutif des armes à feu («tu sais bien que nous n'avons plus de fusil», l. 1817-1818), Vendredi s'en sert pour le plaisir d'en jeter de pleines poignées dans le feu et de la voir sublimer la flamme: «Il n'y eut pas d'explosion, seulement une grande flamme verte qui se dressa avec un souffle de tempête et disparut aussitôt» (l. 1823-1824). Vendredi exploite le potentiel artistique de tous les objets et s'efforce de les associer à des ressources naturelles; c'est ainsi que les deux habitants de l'île ont l'idée de mélanger cette poudre à de la résine de pin, inflammable, et d'en badigeonner les arbres morts de l'île. C'est une façon de redonner vie à ce qui n'est plus utile: «tout l'arbre se couvrit d'une carapace d'or palpitant» (l. 1841-1842). Chaque élément est alors un prétexte au jeu, sous ses formes les plus inattendues: «C'était leur fête nocturne et secrète» (l. 1847-1848).

14 *Avant l'explosion de la grotte, comment Robinson apprend-il sa langue à Vendredi? Qu'est-ce que cela révèle sur l'utilisation du langage par Robinson?* Le vingt-sixième chapitre opère un retour en arrière pour expliquer la façon dont Robinson apprenait l'anglais à son compagnon: il lui désignait la chose, en donnait le nom et Vendredi répétait jusqu'à obtenir la bonne prononciation (p. 102). Chaque mot correspondait donc à une réalité, chaque mot avait son référent. Cela caractérise très bien le peu d'ouverture d'esprit de Robinson avant l'explosion de la grotte. Robinson a une utilisation pragmatique du langage: la langue doit servir à désigner les choses de façon concrète et ne fait pas intervenir l'imagination. Cela a eu pour conséquence efficace de permettre à Vendredi de «nommer tous les objets utiles qui les entouraient» (l. 1865-1866). Néanmoins, cela témoigne du peu de fantaisie et de la rigueur de leur ancienne vie: «Avant la catastrophe, quand il était le maître de l'île et de Vendredi, Robinson se serait fâché. Il aurait obligé Vendredi à reconnaître qu'une fleur est une fleur, et un papillon un papillon» (l. 1876-1878).

15 *Pourquoi peut-on dire que Vendredi décrit le monde avec un regard poétique?* Vendredi décrit le monde à l'aide de métaphores. Il a un emploi poétique

et ludique du langage. La métaphore crée une assimilation entre deux réalités différentes par le biais d'un point commun, elle dénote donc une perception attentive et ouverte du monde alentour. Elle met en exergue les qualités créatives du personnage qui confère à la langue un pouvoir presque magique: celui de transformer la réalité immédiate en un monde imaginaire.

16 *Qu'impose la présence des perroquets à Robinson et Vendredi? Quelle leçon de vie les deux amis en tirent-ils?* La présence des perroquets sur l'île impose aux personnages de ne plus communiquer que par gestes tant la répétition de leurs paroles par les volatiles devient assourdissante (p. 106-108). Vendredi en conclut que les deux amis parlent trop et évoque la sagesse liée au silence: «Dans ma tribu, chez les Araucans, plus on est sage, moins on parle. Plus on parle, moins on est respecté» (l. 1988-1989). Les semaines passées en silence renforcent le lien entre les deux personnages qui inventent un langage connu d'eux seuls. Ils développent ainsi une connaissance privilégiée et presque intuitive de l'autre.

De la lecture à l'écriture p. 113

Des mots pour mieux écrire

1 a. Politesse; b. bienveillance; c. sympathie; d. ingratitude; e. irrespect.

2 a. Aquilin: adjectif qualifiant un nez en bec d'aigle, fin et recourbé.

Globuleux: se dit à propos des yeux lorsqu'ils sortent de leur orbite.

Hirsute: se dit surtout pour une chevelure épaisse et ébouriffée.

Ridé: se dit lorsque la peau vieillit et forme des plis.

Épaté: qualifie un nez écrasé, large.

Charnu: s'utilise pour qualifier des lèvres pulpeuses, épaisses.

Fuyant: se dit souvent à propos du menton ou du front dont les lignes ne sont pas très prononcées et se courbent vers l'arrière. S'emploie aussi pour décrire un regard qui manque de franchise.

Du texte à l'image p. 114-115

➤ Couverture de *Robinson Crusoé* de Daniel Defoe, illustration de Pierre Noury, 1933.

➤ Paul Durand, *Vendredi dans son hamac avec sa flûte*, illustration, 1971. (Images reproduites au verso de la couverture, en début d'ouvrage.)

Lire l'image

❶ **Observez les deux illustrations. Quels personnages reconnaissez-vous ? Que font-ils ?** Dans la première illustration, on reconnaît Vendredi et Robinson marchant côte à côte. On remarque aussi la présence d'un chien et d'un perroquet, animaux qui figurent dans le roman de Michel Tournier alors que le chat situé derrière Robinson n'apparaît pas dans le récit. Vendredi est équipé d'outils et Robinson de son fusil et d'une ombrelle pour se protéger du soleil. À leur marche déterminée, on devine qu'ils prospectent l'île ou qu'ils se rendent dans une partie de leur territoire qui nécessite de nouveaux travaux d'aménagement. La seconde illustration représente Vendredi que l'on reconnaît à sa jeunesse, ses cheveux longs, sa nudité et sa peau foncée. Il fait la sieste dans un hamac.

❷ **Dans la première image, à quoi voit-on que Robinson est le maître de Vendredi ?** Dans la première image, on voit tout de suite que Robinson est le maître. Tout d'abord, au niveau de la disposition des personnages : même si les deux personnages se situent au premier plan, Robinson occupe l'espace central. Ensuite, Vendredi se déplaçant sur une pente descendante, Robinson apparaît comme plus grand que lui ; il semble donc dominer son compagnon. On remarque également que tous les animaux présents sur l'image sont tournés vers Robinson et le chien adopte une attitude pleine de déférence à l'égard de son maître. Enfin, les deux personnages ne sont pas munis des mêmes accessoires : à Vendredi l'esclave, revient la charge de transporter les outils alors que le maître Robinson a la responsabilité des armes dont il est le seul à pouvoir se servir.

Comparer le texte et l'image

❸ **La description de Vendredi dans le texte correspond-elle à sa représentation sur chacune de ces illustrations ?** Vendredi, tel qu'il est présenté dans le texte, correspond davantage à la seconde illustration. Dans la première illustration, le personnage désignant Vendredi ressemble plutôt à un Africain car il a la peau noire et ses cheveux courts semblent crépus.

❹ **Quels chapitres du roman la deuxième illustration rappelle-t-elle ? Pourquoi ?** La deuxième illustration rappelle le dix-huitième chapitre (p. 82-83) où Robinson fait la découverte du camp secret de Vendredi et des objets divertissants qu'il s'est fabriqué. Elle renvoie surtout au début du vingt-et-unième chapitre (p. 89), où sont expliqués le nouveau rythme de vie sur l'île (« Vendredi commença leur nouvelle vie par une longue période de siestes. Il passait ses journées entières dans le hamac de lianes tressées qu'il avait tendu entre deux palmiers au bord

de la mer », l. 1559-1561), et la façon très « paresseuse » (l. 1565) dont Vendredi chasse. L'instrument de cette chasse, la sarbacane, est représenté sur l'image, dans la main du personnage.

Arrêt sur lecture 4 p. 146-151

Un quiz pour commencer p. 146-147

- ❶ **Qui est Andoar ?** Le roi des chèvres de l'île.
- ❷ **Qui est Anda ?** Une chevrette.
- ❸ **Comment Andoar meurt-il ?** Andoar tombe du haut d'un précipice.
- ❹ **Quelle est la nationalité des marins du Whitebird ?** Anglaise.
- ❺ **Depuis combien de temps Robinson est-il sur l'île ?** Vingt-huit ans.
- ❻ **Quelle décision Robinson prend-il après avoir déjeuné sur le Whitebird ?** De rester à Speranza avec Vendredi.
- ❼ **Qui Robinson découvre-t-il dans la grotte ?** Jean, le mousse du Whitebird.

Des questions pour aller plus loin p. 148-149

☛ Analyser le dénouement du roman

Le destin de Vendredi

❶ **À quel jeu dangereux Vendredi se prête-t-il avec les boucs ? Quelles en sont les conséquences ?** Vendredi aime pourchasser les boucs solitaires et les dominer au sol ; pour marquer sa victoire sur l'animal, il lui noue autour du cou un collier de lianes.

Avec Andoar, il s'agit bien plus d'un combat que d'un jeu. Les deux mâles s'affrontent de toute évidence pour remporter la petite chèvre Anda. Le bouc et Vendredi se retrouvent face à face à deux reprises. Leur première rencontre (p. 119) marque une victoire incontestable pour Andoar : Vendredi se retrouve prisonnier des cornes du bouc puis est projeté du haut d'un rocher. Les épines sur lesquelles l'Indien amortit sa chute lui causent de profondes écorchures qui l'obligent à rester immobile plusieurs jours.

Lors de leur seconde rencontre (p. 120-122), Vendredi se trouve à nouveau en fâcheuse posture : le bouc le heurte de plein fouet à l'épaule et Vendredi s'évanouit. Les deux rivaux tombent dans le vide mais Vendredi se trouve protégé de l'impact au sol par l'animal : il n'aura donc qu'une épaule démise et quelques égratignures.

2 *À quel moment voit-on que Vendredi ne respecte pas toujours la liberté des autres ? Quel sentiment éprouve-t-il lorsqu'il en prend conscience ?* Aux lignes 2076 à 2078 (p. 118), Robinson reproche à Vendredi d'être possessif vis-à-vis d'Anda : « Depuis la catastrophe, lui dit-il, tu veux que tout le monde soit libre à Speranza, et qu'il n'y ait plus d'animaux domestiques. Alors pourquoi retiens-tu Anda près de toi ? », mais Vendredi assure que la chevette n'est en rien contrainte de rester et qu'elle est libre : « Le jour où elle voudra partir, je ne l'empêcherai pas ! » (l. 2081). Néanmoins, lors de la visite d'Andoar la nuit, Anda cherche à se dégager de l'étreinte de Vendredi qui, s'étant aperçu de l'intrusion du bouc, empêche la femelle de rejoindre son congénère. Lorsque Vendredi se rend compte de la portée de son geste, il en éprouve de la honte (l. 2103). Il garde le silence sur cet épisode et pour respecter sa parole, il ne cherche plus à retenir Anda mais plutôt à se débarrasser d'Andoar.

Cet épisode prépare aussi le dénouement du roman : on découvre ici un Vendredi sûr de ses actes et prêt à prendre des initiatives, plus seulement pour mener la vie sur l'île mais aussi pour prendre son propre destin en main. De même qu'il décide d'avoir une relation exclusive avec Anda en affrontant Andoar, il décide aussi de quitter l'île en embarquant la chevette avec lui, la privant ainsi de son habitat naturel.

3 *Que fait Vendredi avec la dépouille d'Andoar ? Quel pouvoir cela semble-t-il lui donner ?* Vendredi est fier de sa victoire mais souhaite rendre hommage au roi des boucs en le faisant voler et chanter. Avec la peau de l'animal, il fabrique un cerf-volant et avec son crâne, ses cornes et ses intestins, il confectionne une harpe éolienne. En fabriquant deux objets aussi poétiques à partir de la dépouille de son ennemi, Vendredi a le pouvoir de lui donner une seconde vie. Tel un

magicien, et comme on l'avait déjà vu avec l'épisode des arbres morts sublimés par la poudre explosive (p. 101), Vendredi crée un monde placé sous le signe de l'harmonie et du recommencement perpétuel, où rien ne meurt jamais. Vendredi a le pouvoir magique de transformer toute chose en une autre réalité, souvent plus belle. Son ingéniosité et sa capacité créatrice confinent au divin, comme le montre la musique de la harpe éolienne comparée à un « concert céleste » (l. 2375).

4 *Comment Vendredi se comporte-t-il avec les hommes du Whitebird ? Pourquoi ?* Vendredi est d'abord très excité à l'approche de la goélette : « au comble de l'excitation, Vendredi monta au sommet d'un arbre » (l. 2397-2398). Puis, il se montre très serviable envers les hommes du *Whitebird* en les aidant dans leurs tâches et en les guidant à travers l'île. Vendredi souhaite ainsi obtenir l'autorisation de visiter le voilier, ce qui arrive très rapidement : « Lorsque Robinson sauta sur le pont du *Whitebird*, il y fut accueilli par un Vendredi radieux que la chaloupe avait amené lors de son précédent voyage » (l. 2533-2535). Vendredi se sent à l'aise sur le voilier, accepté par l'équipage et tout simplement heureux, à la différence de Robinson : « L'Indien avait été adopté par l'équipage et paraissait connaître le navire comme s'il y était né. [...] Il [Robinson] éprouva un peu de tristesse en constatant combien l'Indien paraissait plus heureux que lui de l'arrivée du *Whitebird* » (l. 2535-2545).

Vendredi est attiré par le voilier comme il est attiré par tout ce qui a trait à l'élément aérien (flèches, cerf-volant, harpe éolienne, etc.) ; le *Whitebird*, au nom révélateur, représente donc pour lui une curiosité merveilleuse.

5 *Comment Vendredi quitte-t-il l'île ? Précisez les différentes étapes de son départ. Que risque-t-il de lui arriver à bord du Whitebird ?* Vendredi quitte l'île de Speranza en cachette pendant la nuit précédant le départ de la goélette. Il agit sans en avvertir Robinson. Il rassemble les objets auxquels il tient, prend Anda avec lui et utilise la pirogue pour rejoindre le navire. D'après Jean, le mousse, ce départ était prémédité puisque Joseph, le second, semblait attendre l'arrivée de Vendredi à bord. Vendredi ne semble pas conscient du danger qui le guette : Joseph a exposé à Robinson le commerce en vigueur sur les côtes américaines (l. 2510-2517) où les Noirs d'Afrique sont échangés contre des vivres et des matières premières. Après la découverte des Amériques par Christophe Colomb en 1492, les Européens s'installent dans le Nouveau Monde et y exploitent les autochtones dans de lourds travaux miniers ou agricoles. Or, très vite, les Indiens sont décimés par les maladies importées par les conquistadores et par les mauvais traitements qui leur sont infligés. Pour suppléer le manque de main-d'œuvre indigène, on se tourne alors vers l'Afrique dès le début du ^{xvii} siècle. Les esclaves noirs sont dans un premier

temps échangés dans les ports africains contre des denrées provenant d'Europe puis débarqués aux Antilles ou sur les côtes américaines contre des produits tropicaux inédits que l'on rapporte en Occident. Ce sont essentiellement les Anglais et les Français qui ont mené ce commerce en trois temps, désigné aujourd'hui sous l'appellation « commerce triangulaire ». Dans les territoires nouvellement découverts, persuadés de leur supériorité physique, intellectuelle et morale, ils cherchent à convertir les esclaves au christianisme et à leur imposer leurs valeurs, comme on le voit au début du roman de Michel Tournier à travers la relation qu'instaure Robinson avec Vendredi.

Ce qu'évoque Joseph est le début de cet esclavage dont Robinson ne doute pas qu'il scellera le destin de Vendredi: « Sans doute le naïf Indien était-il déjà au fond de la cale du *Whitebird*, dans les fers des esclaves... » (l. 2670-2671).

Le retour de la civilisation

6 **Au trente-quatrième chapitre (p. 132-140), à l'arrivée du *Whitebird*, relevez une phrase interrogative traduisant l'inquiétude de Robinson. Que craint-il exactement ?** La phrase interrogative « Est-ce que tout cela allait prendre fin ? » (l. 2431-2432) traduit l'inquiétude de Robinson quant aux conséquences de l'arrivée du navire anglais sur la vie paisible qu'il mène avec Vendredi. « Tout cela » renvoie à la « longue vie heureuse et douce, pleine de jeux violents et sains et des inventions extraordinaires de Vendredi » (l. 2430-2431) que Robinson se remémore en apercevant la goélette. Alors qu'il a longtemps cherché à reproduire les us et coutumes de son pays natal, Robinson prend désormais partie pour la vie sauvage et craint qu'elle ne soit perturbée ou anéantie par ce retour inattendu de la civilisation.

7 **Comment les hommes du *Whitebird* agissent-ils lorsqu'ils abordent l'île ? Quel champ lexical leur est associé dans les lignes 2496 à 2508 (p. 135-136) ?** Les hommes du *Whitebird* sont brutaux et rustres. Par leur intrusion sans égard, ils mettent à mal l'harmonie de l'île. Ils se présentent armés et « avinés » (l. 2496), saccagent la flore (« Les hommes grimpaient le long des troncs à écailles pour faire tomber d'un coup de sabre les choux palmistes », l. 2493-2494 ; « on décida d'incendier toute la prairie pour faciliter les recherches », l. 2503-2504), martyrisent la faune (« on entendait les rires de ceux qui poursuivaient les chevreux avec des cordes », l. 2494-2495) et se battent même entre eux pour l'appât du gain (« Chaque nouvelle pièce trouvée était l'occasion de bagarres souvent sanglantes qui se livraient au couteau ou au sabre », l. 2506-2508). Le champ lexical qui leur est associé est celui de la violence : « brutes » (l. 2496), « mutiler » (l. 2496),

« massacrer » (l. 2497), « disputes violentes » (l. 2502), « incendier » (l. 2503) et « bagarres souvent sanglantes » (l. 2507).

8 **À la page 135, quels adjectifs péjoratifs indiquent que Robinson n'apprécie pas les hommes du *Whitebird* ? À quel petit animal les compare-t-il page 136 ? Pourquoi ?** La série d'adjectifs péjoratifs qualifiant les marins du *Whitebird* se situe aux lignes 2487-2488 : « laids, grossiers, brutaux et cruels ». Après avoir observé le comportement violent des hommes sur l'île, pris connaissance de la traite des Noirs et découvert les actes cruels menés pendant la guerre de l'Indépendance, Robinson associe les hommes occidentaux à des « cloportes noirs et grouillants » (l. 2522).

9 **Après son déjeuner avec Hunter et Joseph, de quoi Robinson prend-il conscience ? Relevez les deux facettes du portrait qu'il fait de lui-même dans ce passage.** Tandis que Robinson observe son île depuis le pont du *Whitebird*, il se rend compte qu'il ne souhaite pas retourner dans le monde civilisé mais qu'il préfère rester à Speranza. L'image qu'il a de lui-même sur l'île et celle que lui renvoient les hommes de la civilisation sont totalement opposées : « Il se sentait jeune, beau et fort à condition de demeurer à Speranza avec Vendredi » (l. 2597-2598), alors qu'aux yeux de Joseph et Hunter, il est âgé de cinquante ans et s'imagine devenir « un vieil homme aux cheveux gris, à l'allure digne [...] bête et méchant comme eux » (l. 2600-2601).

Une fin ouverte

10 **Au début du trente-cinquième chapitre (p. 141-145), pourquoi peut-on imaginer que le roman aura une fin dramatique ? Quel type de phrases, apparaissant plusieurs fois aux pages 141 et 142, traduit la tension de Robinson ?** Au début du trente-cinquième chapitre, plusieurs signes indiquent la découverte d'un malheur. Tout d'abord, Robinson a passé une mauvaise nuit (« Mais cette nuit-là, il avait mal dormi », l. 2634 ; « un sommeil lourd, entrecoupé de réveils lourds et de cauchemars », l. 2636-2637) et se réveille plus tôt qu'à l'ordinaire. Ensuite, Robinson ressent une tristesse inexplicable, peut-être intensifiée par le « silence de mort » (l. 2641) qui règne sur l'île. Le registre dramatique s'accroît lorsque Robinson découvre le hamac vide de Vendredi et la disparition de ses effets personnels. Enfin, la disparition d'Anda porte la tension à son apogée. Les phrases interrogatives (« Et si Vendredi était parti avec le *Whitebird* ? », l. 2650 ; « Pourquoi aurait-il fait cette traversée à la nage ? », l. 2654-2655 ; « Mais pourquoi, pourquoi ? », l. 2660-2661) traduisent l'incompréhension et la panique qui s'emparent de Robinson.

❶ **Quel est l'état d'esprit de Robinson lorsqu'il comprend que Vendredi a quitté l'île ? Relevez, dans les lignes 2656 à 2687, les expressions montrant sa souffrance.** Robinson est « désespéré » lorsqu'il comprend que Vendredi est parti. À la page 142, on peut relever le champ lexical de la souffrance : « accablé de douleur » (l. 2672), « crever le cœur » (l. 2673-2674), « il pleura toutes les larmes de son corps » (l. 2678), « Robinson voulait mourir » (l. 2681), « il se sentait si diminué, si faible et rapetissé » (l. 2685-2686). Robinson est tellement atteint par ce qu'il considère comme un abandon et une trahison qu'il décide de retourner au fond de la grotte et d'y attendre la mort.

❷ **Pourquoi Robinson décide-t-il d'appeler son nouveau compagnon Dimanche ? Quel point commun entre ces deux personnages justifie l'emploi du mot « frère » à la ligne 2742 ?** Robinson décide d'appeler le jeune mousse Dimanche car « c'est le jour des fêtes, des rires et des jeux » (l. 2751-2752). Dans la civilisation occidentale ainsi que dans la charte rédigée par Robinson, le dimanche est le jour où l'on ne travaille pas. Sur l'île de Speranza, chaque jour est un nouveau dimanche. Comme il n'est plus question désormais pour Robinson de s'astreindre à une vie de labeur, il ne conçoit la vie sur l'île que si elle rime avec la liberté, l'harmonie et le partage. Or, cette vie de paresse et d'amusement ne peut se vivre qu'à deux. Ainsi, sa rencontre providentielle avec Jean insuffle à Robinson, qui se croyait perdu, un second souffle de vie : « Robinson sentait la vie et la joie qui entraient en lui et le regonflaient » (l. 2740-2741). Il donne alors à son nouveau compagnon le nom qui symbolise le mieux la vie sauvage menée sur l'île de Speranza.

Le mot « frère » évoque le rapprochement naissant et la complicité future des deux personnages. Ce ne sont pas les liens du sang qui unissent Robinson et Dimanche mais un lien affectif renforcé par une ressemblance physique : la similitude de couleur de cheveux (« Il avait maintenant ce petit frère dont les cheveux – aussi rouges que les siens – commençaient à flamboyer au soleil », l. 2742-2744).

❸ **Expliquez en quoi les dernières pages du récit peuvent aussi être considérées comme celles du début d'un roman.** Ce dénouement peut aussi s'interpréter comme un début car la vie sauvage enseignée par Vendredi sera désormais inculquée par Robinson à Dimanche. C'est un nouveau départ pour les deux personnages : Robinson s'apprête à revivre une extraordinaire aventure alors qu'il se croyait voué au suicide et l'enfant débute une vie paisible loin des mauvais traitements qu'on lui infligeait sur le *Whitebird*. Le moment de l'action connote aussi ce renouveau : l'aube apporte un nouveau jour et donc une nouvelle chance de s'accomplir dans la vie sauvage de Speranza. C'est la situation finale du récit de Vendredi et Robinson, mais la situation initiale des aventures de Robinson et Dimanche.

De la lecture à l'écriture p. 150

Des mots pour mieux écrire

Tristesse	Joie	Peur	Colère	Honte
Chagrin	Euphorie	Crainte	Fureur	Humiliation
Affliction	Bonheur	Appréhension	Exaspération	Embarras
Désespoir	Satisfaction	Frayeur	Courroux	Gêne
Mélancolie	Gaieté		Irritation	

Du texte à l'image p. 151

➤ Christo et Jeanne-Claude, *Surrounded Islands, Biscayne Bay, Greater Miami, Florida*, 1980-1983. (Image reproduite au verso de la couverture, en fin d'ouvrage.)

Lire l'image

❶ **Observez cette photographie et décrivez-la avec précision (différents plans, formes et couleurs).** Il s'agit d'une photographie d'un paysage à la fois marin et urbain. À l'arrière-plan, on aperçoit les buildings de Miami alors que la mer occupe la plus grande partie de l'image. Cet espace marin n'est pas sauvage puisqu'un pont y est aménagé et qu'on remarque, en y prêtant attention, les traces de la circulation des bateaux. Trois îles occupent l'espace : une au premier plan, une au deuxième plan et une à l'arrière-plan, près du territoire urbain. Chacune a une taille et une forme différente mais leur point commun est qu'elles sont toutes entourées d'un tissu rose fuchsia. Cette bande de tissu épouse le contour de l'île ; elle est d'une largeur importante, plus importante que la largeur de l'île elle-même.

❷ **Où se situe celui qui a pris cette photographie ? Comment appelle-t-on cet angle de vue ?** La photographie est une vue du ciel ; on appelle cet angle de vue une plongée.

❸ **Selon vous, pourquoi les artistes ont-ils choisi une toile de couleur rose ? Quel est l'effet produit ?** La couleur rose a été choisie par Christo et Jeanne-Claude car elle attire l'œil et qu'elle correspond bien à la ville de Miami. Le couple d'artistes trouvait que cette couleur vive était en harmonie avec la végétation tropicale des

îles et les couleurs du ciel et des eaux de Miami. Elle avait aussi l'avantage d'être vue de loin par les habitants ou par les touristes. Le rose est une couleur gaie qui attire l'attention sur ces îles qui ont longtemps servi de décharges à ordures. Avant la réalisation de l'œuvre, il a fallu extraire de ces îles plusieurs tonnes de déchets.

Comparer le texte et l'image

④ **Ces îles ressemblent-elles à l'île de Speranza ? Pourquoi ?** Ces îles ne ressemblent pas du tout à Speranza à cause de leur environnement. Elles sont situées au cœur d'un espace urbain et, transformées en œuvres d'art, elles sont plus que jamais le reflet de l'intervention humaine sur la nature. Speranza est une île sauvage et déserte.

⑤ **Selon vous, quel personnage du roman aurait pu réaliser ces œuvres ? Pourquoi ?** Vendredi aurait pu réaliser ces œuvres car il est le personnage créateur et magicien du récit. C'est lui qui transforme toute chose en œuvre sublime. Il détourne les objets ou les éléments de leur fonction première et leur donne une seconde vie en les magnifiant.

Arrêt sur l'œuvre p. 152-158

Des questions sur l'ensemble du roman p. 152

Une histoire d'amitié

① **Dans le roman de Daniel Defoe, Vendredi est tout au long du roman le serviteur de Robinson. Selon vous, pourquoi Michel Tournier a-t-il inversé la relation entre les deux personnages ?** Michel Tournier a toujours nourri ses fictions d'une ambition philosophique, même lorsqu'elles sont destinées aux plus jeunes. Ainsi, ce qui domine dans le récit est moins l'aventure en elle-même que les réflexions qui en découlent. Le roman interroge sur de grandes questions telles que la capacité de l'homme à vivre seul ou à accepter les différences d'autrui. Dans *Le Vent Paraclet*, l'auteur confie qu'il aurait voulu dédier *Vendredi ou la Vie sauvage* « à

la masse énorme et silencieuse des travailleurs immigrés de France, tous ces Vendredi dépêchés vers nous par le tiers monde, ces trois millions d'Algériens, de Marocains, de Sénégalais, de Portugais sur lesquels repose notre société et qu'on ne voit jamais, qu'on n'entend jamais, qui n'ont ni bulletin de vote, ni syndicat, ni porte-parole » (Michel Tournier, *Le Vent Paraclet*, Gallimard, 1977, p. 236). En inversant la relation entre les personnages, le message délivré par l'œuvre est empreint de la formation d'anthropologue et d'humaniste de l'auteur. Il s'agit de rétablir Vendredi à sa juste place et de rompre avec l'image du « sauvage » contenue dans l'œuvre du modèle anglais.

② **Quel est votre point de vue sur le départ de Vendredi ? Que pensez-vous de la réaction de Robinson ?** En fonction des réponses des élèves, on pourra organiser un débat sur la décision de Vendredi mais plus encore sur la façon dont il l'a mise en œuvre. Pourquoi n'a-t-il pas prévenu Robinson (par lâcheté pour éviter de lui faire de la peine ? par peur qu'il le retienne ?) ? Comment jugez-vous cette attitude ? À l'inverse, Robinson a-t-il raison de réagir avec autant de peine ? A-t-il raison de penser que Vendredi l'a trahi ? N'est-ce pas alors s'imaginer que son ami lui appartenait et aller contre un principe de liberté pourtant au cœur de la vie sauvage ?

③ **Quels épisodes du roman montrent que, pour Robinson comme pour Vendredi, l'homme n'est pas fait pour vivre seul ?** Juste après son naufrage, et avant même d'entreprendre la construction de *L'Évasion*, Robinson consacre l'essentiel de son énergie à la création de signaux de présence. La priorité pour Robinson est bien de quitter l'île et non d'y envisager une vie à long terme, si confortable soit-elle. D'ailleurs, lorsque le personnage se résigne à aménager son existence sur Speranza, il le fait dans l'optique de civiliser l'île pour y accueillir des habitants. C'est bien ce que confirment les différents articles de la charte. Robinson sent le paradoxe au cœur de son entreprise de civilisation : « S'il n'avait pas été seul, s'il avait eu seulement une femme et des enfants, ou même un seul compagnon, il aurait su pourquoi il travaillait. Mais sa solitude rendait toute sa peine inutile » (I. 932-935, p. 59).

La solitude touche aussi Vendredi. Au contact d'un maître dont il ne partage pas les valeurs, le jeune Indien recrée un espace où le poids de sa solitude est amoindri ; on y découvre notamment une poupée qui lui sert de compagne. Plusieurs fois, le jeune homme tente d'agrandir le cercle trop fermé qu'il forme avec Robinson ; à défaut d'élargir le foyer avec des êtres humains, de nombreux animaux vont devenir les nouveaux compagnons de l'Indien : rats, vautour, chèvre. À l'excitation de Vendredi lors de l'arrivée du *Whitebird* et à sa décision finale, on mesure aussi son désir de renouer avec les hommes.

La confrontation de deux cultures

④ **Comparez les réactions de Robinson et celles de Vendredi au moment de l'explosion de la grotte.** L'explosion de la grotte révèle le rapport que chacun des deux personnages entretient avec les objets et le monde. Les réactions de Robinson et celles de Vendredi sont complètement différentes. De toute évidence, Vendredi ne conçoit pas cette explosion comme la cause d'une destruction mais plutôt comme l'impulsion d'une transformation. Comme le montre la logique de ce personnage, rien n'est jamais fini, tout peut avoir une seconde vie. C'est bien la vie qui demeure la seule préoccupation de Vendredi: au début du vingtième chapitre (p. 86-88), il tente de secourir son compagnon qui s'est évanoui après l'explosion de la grotte. Au moment où il s'aperçoit que Robinson n'est pas mort et qu'il ne souffre pas de blessures graves, tout peut à nouveau reprendre son cours mais de façon différente. Le sourire de Vendredi comme première réaction au réveil de Robinson montre que rien n'a d'importance aux yeux de l'Indien, si ce n'est la vie: «L'Indien sourit et se releva en le voyant remuer» (I. 1489). Son comportement face au chaos ambiant indique l'absence totale d'intérêt qu'il accorde à la propriété et aux objets considérés comme utiles. Pour lui, tout cela n'était de toute façon que superflu et cette explosion représente plutôt une fête. Elle lui permet de se sentir plus libre en dégagant de tout ce que lui imposait Robinson (vêtements, utilisation d'objets contraignants, etc.) et lui donne l'occasion de s'amuser: «Il éclata de rire et se débarrassa par quelques contorsions du reste de ses vêtements. Puis il ramassa un morceau de miroir au milieu d'objets domestiques brisés, il s'y regarda en faisant des grimaces, et le présenta à Robinson avec un nouvel éclat de rire» (I. 1491-1495). Vendredi va plus loin en prenant une part active à l'entreprise de démolition de la place civilisée: «au lieu d'aller déposer comme lui [Robinson] au pied du cèdre les objets qu'il avait trouvés, il achevait de les détruire» (I. 1523-1524). La réaction de Robinson est plus ambiguë. Devant l'ampleur du désastre, il semble résigné et ses quelques tentatives pour récupérer ce qui peut l'être se font sans conviction: «Robinson regardait autour de lui et ramassait machinalement les objets que la grotte avait vomis avant de se fermer» (I. 1520-1521). Il semble apparemment partagé entre le désarroi de voir ses efforts de construction et de civilisation réduits à néant («il tressaillit tout de même quand il le [Vendredi] vit disperser à pleines poignées un peu de blé qui restait au fond d'un chaudron», I. 1525-1527) et le soulagement que représente la fin de cette existence «tracassière» (I. 1545). Robinson ne peut se réjouir immédiatement de cet événement car il est encore très attaché à ses valeurs occidentales où la propriété et le profit né du labeur sont souverains. L'image la plus symbolique est sans doute celle où Vendredi éparpille ce qui reste de blé: c'est une offense dans l'état d'esprit d'un Anglais du XVIII^e siècle puritain et capitaliste. Il lui faudra du temps pour apprécier la vie simple, dépouillée et paisible incarnée par Vendredi.

⑤ **Comment Robinson considère-t-il les animaux? Est-ce la vision de Vendredi? Justifiez votre réponse par quelques citations.** On apprend au seizième chapitre (p. 75-78) que Robinson classe les animaux selon qu'ils sont «utiles» ou «nuisibles» et les traite selon cette classification: «Les utiles devaient être protégés pour qu'ils se multiplient. Quant aux nuisibles, il fallait les détruire de la façon la plus expéditive» (I. 1226-1228). C'est pourquoi Robinson entretient de bons rapports avec Tenn qui représente une compagnie et l'aide à rester humain, ou avec les chèvres qui lui fournissent du lait. *A contrario*, il se débarrasse des rats qui amenuisent ses réserves de céréales et éprouve de l'aversion pour les vautours, les vampires et les pieuvres. La vision de la faune est différente chez Vendredi. Il ne semble considérer aucun animal comme nuisible et se montre apte à développer des rapports privilégiés avec tous, même ceux que rejette Robinson. Il peut aider n'importe quel animal, s'en nourrir ou s'en servir, si tel est son besoin, sans leur accorder de hiérarchie. Ainsi, Vendredi se lie avec Tenn dès son premier soir sur l'île, recueille un petit vautour qu'il nourrit, adopte un couple de rats et sauve la chevrette Anda. En revanche, il n'hésite pas à priver une tortue de sa carapace, dans la douleur, pour se fabriquer un bouclier. Cet acte, au seizième chapitre, offusque particulièrement Robinson. Comme la tortue ne fait pas partie des «nuisibles», il n'envisage pas de la faire souffrir et juge cruelle l'attitude de Vendredi. De même, Vendredi consomme aussi bien du poisson et de la viande que des vers de palmiers, des œufs de fourmis, des sauterelles grillées ou des filets de tortue. On peut conclure que le regard porté par Robinson sur la faune est profondément influencé par les codes qui régissent sa société: si un animal inspire la répulsion, cause des dégâts ou n'est pas productif, il doit être éliminé. Vendredi, n'ayant pas les mêmes critères esthétiques ou les mêmes préoccupations matérielles, se plie simplement aux lois de la nature et fait partie intégrante de cette faune. Il est l'animal le plus fort de l'île alors il agit comme tel: il prend ce dont il a besoin et affronte des adversaires à sa mesure pour assurer sa suprématie comme lors de ses combats avec les boucs. Il est difficile d'interpréter assurément l'épisode de la carapace de tortue car, à aucun autre moment, Vendredi ne fait preuve de cruauté envers les bêtes, à savoir qu'il ne commet pas de sévices par plaisir. Il semblerait simplement que la conception même de cruauté ou de méchanceté soit étrangère à l'Indien et qu'il dispose de ce qui l'entoure en toute innocence.

⑥ **En quoi la cuisine de Vendredi est-elle créative? L'opinion de Robinson sur la cuisine de son pays a-t-elle évolué entre le début et la fin du roman?** Vendredi cuisine selon les recettes de sa tribu araucanienne ou invente ses propres recettes (p. 92-94). La cuisine de Vendredi se place sous le signe de la simplicité et de l'harmonie avec la nature. En effet, le jeune homme cuisine comme il vit, en toute

liberté: «L'idéal pour Vendredi, c'était certes de manger le mieux possible, mais n'importe où, n'importe quand, et surtout sans avoir besoin d'une cuisine et d'ustensiles» (l. 1644-1646). Les étapes de la confection d'un plat ont de quoi étonner l'œil de l'anglais Robinson. Tout d'abord, la chasse. Elle se pratique en même temps que la sieste. Installé dans son hamac, Vendredi «bougeait si peu que les oiseaux venaient se poser dans les arbres tout près de lui. Alors il tirait sur eux avec sa sarbacane, et, le soir, il faisait rôtir avec Robinson cette sorte de chasse, certainement la méthode la plus paresseuse qui existât» (l. 1562-1565). Ensuite, le mode de cuisson. Vendredi cuit les oiseaux ou les volailles à l'argile. L'astuce de Vendredi est de ne pas plumer l'oiseau, ce qui épate Robinson comme le montre d'ailleurs l'utilisation de l'italique à la ligne 1653: «*Il lui laissait toutes ses plumes*». Cette façon de faire rudimentaire, et néanmoins très ingénieuse, s'étend aussi à la cuisson des œufs, à la broche, sans casserole ni eau. Enfin, la cuisine de Vendredi repose sur l'exploitation respectueuse des ressources de l'île. C'est ainsi qu'à partir d'une «sorte de palmier ventru», il apprend à Robinson à faire du sucre (p. 93-94). Par ailleurs, cette inventivité se retrouve dans le choix et l'assemblage des mets. Vendredi ne respecte pas les codes culinaires de la cuisine occidentale et ne craint pas de mélanger les saveurs: «Robinson avait toujours cru qu'un bon cuisinier ne doit pas mélanger la viande et le poisson, le sel et le sucre. Vendredi lui montra que ces mélanges sont quelquefois possibles, et même succulents» (l. 1677-1680). On voit bien dans le domaine culinaire que les rôles se sont inversés entre Robinson et Vendredi. L'Indien donne à son ancien maître des leçons de vie sauvage. Avant l'explosion de la grotte, Robinson reproduisait autant que faire se peut les plats de sa patrie: «Si au début de son séjour dans l'île il avait été obligé de faire rôtir sa viande sur un feu vif, il était bien vite revenu ensuite à des recettes proches du bœuf bouilli, le plat le plus en faveur chez les Anglais de cette époque» (l. 1637-1641). Après de longues années à s'accommoder des ressources naturelles de l'île, Robinson ne trouve d'ailleurs plus goût aux plats trop élaborés et trop riches de son pays. Il s'en rend compte lors de la visite des hommes du *Whitebird* qui le convie à déjeuner: «Il eut du mal à venir à bout des terrines et des viandes en sauce, violemment épicées, dont on remplit plusieurs fois son assiette. Il n'avait plus l'habitude de ces nourritures lourdes et indigestes, lui qui ne mangeait plus que des choses légères, fraîches et naturelles depuis si longtemps» (l. 2569-2573). C'est d'ailleurs ce repas qu'il incriminera en premier lieu de son sommeil agité, au début du trente-cinquième chapitre (p. 141-145), avant de découvrir le départ de Vendredi. Néanmoins, si les goûts de Robinson ont évolué au contact de Vendredi, il ne se montre jamais prêt à déguster une cuisine qu'il juge sans doute trop exotique: la fricassée de serpent et de sauterelles lui provoque un «haut-le-cœur»

(l. 1715) tandis que les vers de palmiers roulés dans des œufs de fourmis déclenchent son exaspération.

Un hymne à la nature et à la liberté

7 *Comparez la perception de l'île qu'a Robinson au début et à la fin du roman.* Au début de l'œuvre, Robinson voit dans l'île sur laquelle il a échoué une prison. Cette perception de l'île trouve son écho dans le nom significatif qu'il a donné à l'embarcation qu'il construit avec ferveur pour quitter les lieux: *L'Évasion*. Peu à peu, le regard de Robinson sur Speranza s'empreint de bienveillance et d'un certain attachement. Il a fini par aimer l'île comme on aime une personne. Ainsi, à l'arrivée des hommes du *Whitebird*, Robinson est profondément heurté par le comportement des hommes sur son île: «cela lui faisait mal» (l. 2496). L'île est devenue sa maison et surtout le lieu d'une vie idéale. À la fin du roman, Robinson considère Speranza comme une île paradisiaque et c'est pourquoi il demande au commandant Hunter de ne pas en révéler l'existence et la localisation. Il sait que ce n'est qu'en restant inconnue que Speranza préservera sa beauté et sa tranquillité.

8 *Comment Robinson a-t-il évolué physiquement tout au long du roman ? En quoi la vie sauvage lui a-t-elle été bénéfique ?* L'évolution de l'état d'esprit de Robinson s'est accompagnée d'une véritable métamorphose sur le plan physique. On se souvient que le premier réflexe de Robinson après son naufrage est de protéger sa peau claire du soleil (p. 14). Par la suite, lorsqu'il s'autoproclame gouverneur de l'île, il prend l'habitude de revêtir l'apparat du gouverneur avec des vêtements de cérémonie et une ombrelle, il porte la barbe et fume la pipe (p. 42). On se souvient également de sa réaction outrée en voyant son nouveau compagnon jouer nu avec Tenn au quatorzième chapitre (p. 68-70). L'explosion de la grotte, en donnant la main à Vendredi, change radicalement la façon dont Robinson traite son propre corps: il apprend à vivre nu et à s'exposer au soleil; il sculpte son corps, non plus par les dures journées de labeur qu'il s'impose, mais par les courses et les jeux auxquels il s'adonne avec son compagnon. Il rase sa barbe et laisse pousser ses cheveux. Le corps n'a plus à être dissimulé ou protégé à l'excès comme dans les sociétés occidentales; il est mis en avant et sublimé par le contact avec la nature: «Il était fier maintenant de sa poitrine bombée et de ses muscles saillants». Cette nouvelle vie conduit Robinson à se sentir «jeune, beau et fort» (l. 2597).

9 *Retrouvez les épisodes montrant que la vie sauvage menée par les deux hommes est souvent poétique. Quel épisode vous a le plus plu ?* Avec la mise en

Vendredi ou la Vie sauvage

place de la vie sauvage, s'ouvre un volet plus poétique du roman de Michel Tournier. Cette poésie touche différents domaines de l'existence des deux hommes :

- la poésie du verbe avec l'épisode des portraits araucans (vingt-sixième chapitre, p. 102-104);
- la poésie du geste et du silence avec l'épisode du langage des signes imposé par les perroquets (vingt-septième chapitre, p. 105-108);
- la poésie de l'image avec les épisodes des flèches qui ne retombent jamais, des arbres en feu et du cerf-volant (respectivement p. 90-91, p. 100-101, p. 127-128);
- enfin la poésie du son avec la harpe éolienne. La description de la musique produite à la fin du trente-troisième chapitre (p. 129-131) touche au sublime: l'invention de Vendredi, en alliant tous les éléments de la nature (le vent, la tempête, la nuit, etc.), provoque un « spectacle terrible » (l. 2387) d'une grande beauté. Cet instant quasi magique emplit l'espace et investit tous les êtres, même les animaux: Robinson, Vendredi et Anda « écoutaient de toutes leurs oreilles ce chant qui semblait à la fois tomber des étoiles et monter des profondeurs de la terre » (l. 2386-2389).

Des mots pour mieux écrire p. 153-156

Lexique de la nature

a. Verger; **b.** piton; **c.** antre; **d.** lagon; **e.** torrent.

Lexique de la navigation

Mots croisés

Horizontalement: **A.** Amarrer. **B.** Pavillon. **C.** Mousse. **D.** Ancre. **E.** Gouvernail.

Verticalement: **1.** Vigie. **2.** Abordage. **3.** Mât. **4.** Tribord. **5.** Hisser.

- a.** Avoir le vent en poupe: traverser une période où l'on rencontre du succès.
- b.** Mettre toutes voiles dehors: employer tous les moyens possibles pour arriver à ses fins.
- c.** Redresser la barre: prendre des mesures afin de corriger une mauvaise situation.
- d.** Baisser pavillon devant quelqu'un: s'avouer vaincu, céder.
- e.** Être une figure de proue: être le guide, le chef de file d'un mouvement.

Lexique de l'apprentissage

a. Inculque; **b.** novice; **c.** pédagogue; **d.** initié.

Bibliographie et sitographie

■ Ouvrages

Ouvrages de Michel Tournier sur son œuvre et ses goûts littéraires:

Michel Tournier, *Le Vent Paraclét*, Gallimard, 1977.

Michel Tournier, *Les Vertes Lectures*, Gallimard, 2006.

Des textes critiques sur l'œuvre de Michel Tournier:

Arlette Bouloumié et Maurice de Gandillac (sous la dir.), *Images et signes de Michel Tournier*, actes du colloque du centre culturel international de Cerisy-la-Salle, Gallimard, 1990.

Jean Fournier-Bergeron, *De Vendredi ou les Limbes du Pacifique à Vendredi ou la Vie sauvage: réécriture et stratégie d'écriture; approche de la littérature de jeunesse contemporaine*, thèse présentée à l'université Lyon-2, 1994.

Une biographie de Michel Tournier:

Michel Tournier, *Voyages et paysages*, textes choisis et présentés par Arlette Bouloumié, La Quinzaine littéraire/Louis Vuitton, 2010.

■ Ressources sur Internet

Un dossier pédagogique disponible sur Internet:
<http://www.bibliomedia.ch/BcLauO/dossier/619.pdf>

Une étude comparée de *Vendredi ou Les Limbes du Pacifique* et de *Vendredi ou la Vie sauvage* par Jean-Michel Maulpoix:
<http://www.maulpoix.net/tournier.html>